



N° 21-004-XIF au catalogue

Octobre 2005

Le point sur l'aquaculture : Un profil de l'industrie au Canada

Par Bernadette Alain

En termes simples, l'aquaculture désigne la culture de plantes ou l'élevage d'animaux en eau de mer ou en eau douce. Il s'agit de la forme aquatique de l'agriculture, souvent appelée « ferme d'aquaculture ».

L'aquaculture est une activité commerciale relativement nouvelle au Canada, bien qu'elle existe depuis longtemps. En fait, l'aquaculture remonte aux premières civilisations.

Les documents historiques révèlent que les Chinois élevaient la carpe commune il y a plus de 4 000 ans, tandis que l'écriture

hiéroglyphique dans les tombes des pharaons décrivent l'élevage du tilapia dans l'Égypte ancienne. Pour leur part, les Romains construisaient de petits bassins pour élever des murènes, des poissons et des huîtres de culture dès l'an 100 avant Jésus-Christ.

La ferme d'aquaculture sous sa forme moderne a été introduite en 1733, année à laquelle un agriculteur allemand a réussi à recueillir des œufs de poisson, à les féconder et à élever les poissons éclos.

Regards sur l'industrie agro-alimentaire et la communauté agricole renferme des articles mettant en lumière des renseignements statistiques ayant pour thème l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

Les points de vue sur les politiques, qu'ils soient formulés explicitement, inférés ou interprétés à partir du contenu de cet article, ne reflètent pas les points de vue de Statistique Canada ou d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. L'analyse et l'interprétation des données sont la responsabilité de l'auteur.

Regards sur l'industrie agro-alimentaire et la communauté agricole

ISSN 1481-9007

REGARDS est un bulletin publié par la Division de l'agriculture de Statistique Canada et distribué aux utilisateurs de données agro-alimentaires et rurales.

Rédacteur : Michael Trant

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à :

Numéro de téléphone sans frais : 1 800 465-1991

Les abonnements sont disponibles par la poste ou par télécopieur auprès de :

Rédacteur - *Regards*
 Division de l'agriculture
 Statistique Canada
 12^e étage, Immeuble Jean-Talon
 Ottawa (Ontario)
 K1A 0T6

Internet: agriculture@statcan.ca
 Télécopieur : (613) 951-3868

Regards est aussi offert sans frais dans Internet à (http://www.statcan.ca/francais/freepub/21-004-XIF/free_f.htm)

Notre catalogue de produits et services est offert sans frais sur demande.

Normes de services à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois et dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136. Les normes de service sont aussi publiées dans le site www.statcan.ca sous À propos de Statistique Canada > Offrir des services aux Canadiens.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada.

© Ministre de l'Industrie, 2005

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication peut être reproduit, en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux, et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire quelque contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, ou de le transmettre sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division du marketing, Statistique Canada,

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises et les administrations canadiennes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Remerciements particuliers à : Josée Bourdeau et Mélanie Lefebvre.

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

- . indisponible pour toute période de référence
- indisponible pour une période de référence précise
- ... n'ayant pas lieu de figurer
- p préliminaire
- r rectifié
- x confidentiel
- A excellent
- B très bon
- C bon
- D acceptable
- E à utiliser avec prudence
- F trop peu fiable pour être publié

Au Canada, ce n'est qu'au cours des 30 dernières années que cette forme d'agriculture est devenue un important fournisseur de poissons et d'autres produits aquatiques. Par suite de l'affaissement des stocks disponibles pour les activités de pêche traditionnelles, les régions côtières se sont tournées vers l'aquaculture afin de stabiliser leur économie.

L'aquaculture constitue un segment relativement petit de la production agricole au Canada, mais elle a pris un grand essor au cours des cinq dernières années. Et malgré une certaine réduction du taux de croissance récemment, l'aquaculture demeure un secteur prometteur.

Selon les données de 2004 – les plus récentes dont nous disposons – la valeur de la récolte de poissons s'est élevée à près de 527 millions de dollars, même si la production et les exportations avaient enregistré une baisse d'une année à l'autre. La valeur des exportations de produits aquacoles était de 425 millions de dollars.

La ferme d'aquaculture est devenue le soutien principal d'un bon nombre de collectivités côtières de l'Est et de l'Ouest. Si le saumon est l'espèce la plus couramment élevée, on constate également une croissance vigoureuse de la conchyliculture (l'élevage des coquillages comestibles). La forte demande de poisson et de produits du poisson ainsi que la baisse des prises de poissons de la pêche traditionnelle semblent indiquer que la ferme d'aquaculture répondra davantage aux besoins du marché.

Le présent document examine l'évolution de l'aquaculture au Canada au cours des dernières années, la place qu'elle occupe sur les marchés mondiaux, les espèces qui dominent la production canadienne de même que son importance dans certaines régions. Il souligne également les défis et les possibilités au sein de cette industrie.

La production aquacole a plus que doublé au cours des dix dernières années

Le Canada se prête particulièrement bien à l'aquaculture grâce à ses vastes côtes sauvages, à l'offre des capitaux d'investissement et à une main-d'œuvre qualifiée et scolarisée. La production aquacole a connu une expansion considérable au cours des dix dernières années, bien qu'elle se soit stabilisée récemment.

En 2004, les aquaculteurs canadiens ont produit 145 840 tonnes de poissons et de mollusques, ce qui constitue plus du double des quelque 57 000 tonnes produites en 1994. Cependant, la production totale de 2004 ne représentait encore qu'environ 15 % des 993 054 tonnes récoltées par la pêche traditionnelle.

Au cours des dix dernières années, la production du secteur de la pêche traditionnelle n'a cessé de reculer. Parallèlement, la production aquacole a progressé, parfois jusqu'à plus de 25 % par année.

La valeur des produits de l'aquaculture a tout juste dépassé 526,5 millions de dollars en 2004, en baisse de 10,9 % par rapport à 2003. Toutefois, cette valeur constitue plus du double des 277,6 millions de dollars déclarés dix ans plus tôt. La baisse résulte d'une chute marquée de la production et des exportations.

En 2004, la valeur des produits de l'aquaculture n'a constitué que 24 % de la valeur des produits de la pêche. Toutefois, l'aquaculture fait état d'une croissance accélérée : en 1994, la production de l'aquaculture représentait moins de 18 % de la valeur des produits de la pêche.

Aujourd'hui, il y a en tout 73 espèces propres aux eaux froides et dont l'élevage est autorisé au Canada. Elles se composent de 51 espèces de poissons, de 18 espèces de mollusques et crustacés marins, de 2 espèces d'amphibiens et de 2 espèces de plantes marines.

On ne dispose pas de données précises sur l'emploi. Cependant, selon les estimations d'une étude réalisée en 2004 pour le compte de l'Alliance de l'industrie canadienne de l'aquaculture, 454 entreprises aquacoles comptaient de 5 000 à 6 000 employés qui, pour la plupart, travaillaient à plein temps.

Un secteur fortement axé sur l'exportation

Le secteur de l'aquaculture au Canada est fortement axé sur l'exportation. En effet, plus de 85 % de sa production de poissons et de fruits de mer est dirigée vers les marchés étrangers.

Les États-Unis constituent le marché le plus important, mais le Canada exporte également une importante proportion de sa production à destination du Japon et de Taïwan. En outre, le Canada exporte à destination de la France, mais dans une moindre mesure.

En 2004, la valeur des exportations a atteint 424,9 millions de dollars, soit plus de deux fois la valeur d'il y a dix ans. Les exportations vers le marché américain représentaient près de 95 % de ce total.

À l'échelle mondiale, l'aquaculture canadienne joue un rôle modeste. En 2000, la production aquacole animale mondiale a atteint près de 35,6 millions de tonnes, évaluées à 50,9 milliards de dollars US.

Par comparaison, le Canada a produit 127 000 tonnes de produits aquacoles, évaluées à 404,2 millions de dollars US. Le Canada n'a produit que 0,36 % de la production aquacole mondiale totale, soit 1,14 % de la valeur totale.

L'aquaculture se pratique principalement dans les régions côtières

L'aquaculture en Colombie-Britannique et dans les provinces de l'Atlantique constitue 92 % de la valeur totale de la production canadienne. Le Québec et l'Ontario en constitue 5 % et le reste provient des provinces des Prairies.

La Colombie-Britannique domine l'ensemble des provinces. En 2004, la valeur de sa production atteignait 227,8 millions de dollars, soit 43 % de la valeur totale.

Le Nouveau-Brunswick venait ensuite, la valeur de sa production s'établissant à 181,0 millions de dollars – soit 34 % de la valeur totale. (Par coïncidence, la valeur de la production aquacole constituait près du double de celle de la production de pommes de terre du Nouveau-Brunswick, qui s'est établie à 91,2 millions de dollars en 2003.)

L'Île-du-Prince-Édouard venait au troisième rang, sa production étant évaluée à près de 33,2 millions de dollars, soit 6 % de la valeur totale. La ferme d'aquaculture à Terre-Neuve-et-Labrador suivait au quatrième rang.

Les aquaculteurs du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Britannique élèvent surtout du poisson, particulièrement le saumon. Par ailleurs, il se trouve une industrie prospère de mollusques à l'Île-du-Prince-Édouard, dont les moules sont réputées à l'étranger.

Bien que l'estriculture se pratique également à l'Île-du-Prince-Édouard, la production d'huîtres est davantage répandue en Colombie-Britannique.

Au centre et à l'ouest du pays, ce sont les établissements de truiticulture non maritimes qui sont les plus répandus. Les producteurs du Québec ont mis au point un secteur qui fournit du poisson de repeuplement aux pourvoyeurs établis dans le domaine de la pêche sportive. En 2004, les ventes annuelles de ce secteur se sont élevées à près de 8,5 millions de dollars.

Espèces : Le saumon domine l'aquaculture canadienne

Du point de vue de la quantité, le poisson constitue près de 65 % de la production aquacole mondiale. Au Canada, cette proportion atteignait environ 74 % en 2004.

Du point de vue de la valeur, le poisson représentait 89 % de la production aquacole totale, tant au Canada qu'à l'étranger.

Les différentes espèces aquacoles élevées au Canada vont des poissons aux mollusques, et de l'omble chevalier à la palourde. Cependant, le saumon domine la production aquacole canadienne. En 2004, le saumon représentait les deux tiers de la production aquacole totale et les trois quarts de sa valeur totale.

De 1994 à 2004, la valeur du saumon canadien élevé dans les fermes d'aquaculture a augmenté, passant de 249,0 millions de dollars à 387,0 millions de dollars. Le Canada produit 6 % de la production mondiale de saumon, ce pourcentage représentant 8 % de la valeur mondiale.

Le saumon est un poisson anadrome, ce qui signifie qu'il abandonne la mer pour remonter les fleuves et les rivières afin de frayer. L'élevage du saumon se fait en deux étapes. Lors de l'étape en eau douce (non marine), le saumon passe de l'état de l'œuf à celui de saumoneau. Il est alors prêt à être transféré vers un enclos d'eau de mer, où il connaîtra une croissance très rapide.

L'élevage reproduit le cycle ayant lieu en pleine nature, dans lequel le saumon passe des fleuves et des rivières d'eau douce à l'océan. Toutefois, compte tenu des conditions d'élevage contrôlées, le saumon atteint une taille commerciale beaucoup plus rapidement, et sa taille est plus uniforme qu'en pleine nature.

Le saumon a un bon rendement alimentaire. Il n'a besoin que de 1,2 kg de nourriture sèche pour prendre 1 kg de poids. Par comparaison, il faut 2,5 kg de nourriture pour le poulet et 8,0 kg pour les bovins. La nourriture de poisson doit cependant contenir plus de protéines que celle du poulet ou des bovins.

Ce faible indice de conversion est attribuable au fait que le poisson est un animal à sang froid. La flottabilité du poisson dans l'eau réduit l'énergie nécessaire au mouvement, et le poisson a besoin de peu de calories pour maintenir ses fonctions biologiques de base.

Les autres types de poisson élevés en aquaculture sont la truite, l'omble chevalier, le flétan de l'Atlantique et la morue charbonnière.

Les mollusques les plus couramment élevés au Canada sont les moules et les huîtres. Ensemble, ils représentent 94 % des mollusques produits au Canada et 77 % de leur valeur. Parmi les autres types de mollusques, il y a les palourdes et les pétoncles, espèces pour lesquelles on recrée également un milieu naturel favorisant la rapidité et l'uniformité de leur croissance.

La demande de poisson est en hausse

La demande de poisson a augmenté malgré la diminution des prises. Il est possible que cette situation reflète les goûts et préférences des consommateurs ainsi que leurs caractéristiques démographiques.

Bien que le poisson d'élevage ne forme encore qu'une faible proportion du poisson consommé, il demeure une source d'approvisionnement fiable dont la part de marché devrait s'accroître au fil du temps.

Parallèlement à la hausse de la consommation de volaille et de poisson, il y a une baisse de la consommation de viande rouge. Il est possible que ce changement résulte de la diversité ethnique croissante de la population canadienne, du changement démographique et d'une prise de conscience accrue en matière d'alimentation chez la population.

En 1991, chaque Canadien consommait en moyenne 27,88 kg de viande rouge (bœuf, porc, veau et agneau), comparativement à 6,27 kg de poisson.

En 2003, tandis que la consommation de viande rouge par habitant a diminué pour se fixer à 26,90 kg, la consommation de poisson a augmenté pour s'établir à 6,88 kg. Il s'agit d'une augmentation de près de 10 % du poisson consommé. Cette situation est de bon augure pour l'industrie de l'aquaculture, laquelle tente de hausser le pourcentage de ventes de ses produits auprès des consommateurs.

Relever les défis

Malgré sa petite taille, le secteur de l'aquaculture suscite beaucoup de controverses, ce qui semble étonnant à première vue. En effet, l'aquaculture affiche une production efficace de protéines au moyen des ressources existantes et, elle donne un produit de haute qualité et uniforme tout au long de l'année. La production aquacole exige aussi une faible superficie, tout en créant de l'emploi au sein de collectivités souvent éloignées et isolées. La ferme d'aquaculture peut constituer une possibilité économique viable dans les régions côtières économiquement défavorisées et touchées par la régression de la pêche traditionnelle.

La critique a trait à des préoccupations touchant par exemple les répercussions environnementales des exploitations aquacoles, la salubrité des aliments, la contamination des stocks sauvages actuels et la perte des habitats naturels.

L'élevage du saumon, particulièrement en Colombie-Britannique, est dans la mire des groupes de défense de l'environnement. Ceux-ci ont affirmé que l'élevage du saumon nuit à l'environnement et que le saumon d'élevage est moins en santé que le saumon sauvage.

Afin de traiter des préoccupations environnementales, il faut obtenir de bons renseignements sur la santé des êtres humains, la protection de l'environnement et les avantages socioéconomiques ayant trait à la production aquacole.

Le Canada pourrait devenir un chef de file mondial en aquaculture. L'aquaculture est une industrie de la nouvelle économie qui s'appuie sur la science et l'innovation technologique. De plus, elle constitue un secteur à valeur élevée. À cet égard, l'industrie canadienne a pour défi de mettre en place les conditions qui lui permettront de tirer parti des possibilités socioéconomiques tout en préservant l'environnement.